

L'EXCEPTION NÉGATIVE TOGOLAISE (1_5) DE LA « MUSTERKOLONIE » À LA "FUNESTE DESTINÉE" ?

« L'exception négative togolaise: Comprendre et agir », tel était le thème de la conférence de présentation de l'essai d'intervention politique, *Pour (vraiment) conclure la lutte* (AGO, 2018), tenue le 16 novembre 2019 à Québec (Canada). Le syntagme « exceptionnalisme négatif » –tiré de l'ouvrage– avait alors été mobilisé et approfondi pour diagnostiquer le *mal togolais*, dresser l'autopsie du mouvement populaire déclenché le 19 août 2017 et esquisser des thérapeutiques aux blocages togolais. La présente série de **cinq articles** offre un compte rendu de ladite conférence et propose de nouvelles armes conceptuelles pour poursuivre la lutte.

– RADJOUL MOUHAMADOU

...

Le drame du Togo se perpétue grâce à la résistance opiniâtre du régime en place au changement et les *rendez-vous manqués* de l'opposition avec l'alternance démocratique. La crise togolaise, faut-il le rappeler, est une « crise totale ». Il faut l'entendre au sens de l'"entre-deux", du "clair-obscur" propice aux "phénomènes morbides" d'Antonio Gramsci pour qui la crise survient quand « le vieux monde se meurt » et que « le nouveau monde tarde à apparaître ». J'ai forgé le syntagme d'"exceptionnalité négative", et ses variantes « exceptionnalisme négatif » ou « exception négative » pour jeter une lumière crue sur un système politique togolais qui déjoue les pronostics et défie les catégories habituelles de la science politique.

Précisons d'entrée de jeu que la notion d'"exception négative togolaise" est un *opérateur contrastif et comparatif* valable dans un cadre spatiotemporel bien précis. D'une part, cette notion n'est pertinente que dans une perspective comparative des dynamiques politiques sous-régionales en Afrique de l'Ouest. D'autre part, Il ne s'agit pas d'une qualité essentielle ou d'une marque indélébile qui poisse le Togo, mais d'une grille d'observation contrastive des dynamiques historiques internes au pays. En somme, la notion d'exception négative togolaise n'est valable que moyennant le maintien de l'*État mal-à-droit* des Gnassingbé et rapportée au contexte particulier de l'Afrique de l'ouest. En dehors, le régime togolais ne ferait pas tache dans le conservatoire des formes dégénérées d'autocraties qui meublent l'Afrique centrale. D'ailleurs, le président togolais est plus à son aise en Afrique centrale, aux côtés de Idriss Deby, Teodoro Obiang Nguema, Yoweri Museveni, Paul Kagamé, Denis Sassou Nguesso, ou Ali Bongo.



L'« *éternel homme malade* » d'Afrique de l'Ouest souffre de plusieurs pathologies, à savoir : (1) Le Togo a ouvert le bal des coups d'État sanglant en Afrique postcoloniale, le 13 janvier 1963, par l'assassinat du premier président Sylvanus Olympio ; (2) Le pays a initié en 2005 la première succession dynastique en Afrique, d'Eyadema à Faure Gnassingbé, avant celle d'Omar et Ali Bongo au Gabon ; (3) Le Togo est le dernier pays d'Afrique de l'Ouest à n'avoir pas encore connu d'alternance au pouvoir depuis le début des transitions démocratiques dans la décennie 90 ; (4) Le président togolais est le plus jeune chef d'État d'âge d'Afrique de l'Ouest, mais le doyen en termes de longévité au pouvoir; et j'en passe des meilleurs.

Ces paradoxes et ces évolutions à rebours de l'histoire politique togolaise suffisent à justifier le qualificatif d'« exception négative ». Cela étant dit, **le Togo est né sous le signe de l'exception**. Le sentiment de l'exceptionnalisme traverse les mentalités et se reflète dans les structures sociales, économiques et politiques du pays. Sous la colonisation allemande (1884-1914), le Togoland fut désigné « Musterkolonie » ou « colonie modèle », un *élément de langage* de la propagande coloniale encore enseigné dans les écoles, mais qui masque une réalité plus contrastée. Ensuite, bien qu'amputé du tiers de sa superficie originelle et confié – successivement sous mandat avec la SDN et sous tutelle avec l'ONU- à la France jusqu'en 1960, le Togo fut régi comme une entité territoriale autonome et distincte des colonies françaises. En plus, cette ancienne colonie allemande deviendra le *territoire pilote* des réformes de la politique coloniale française en Afrique et la vitrine de ce que le politologue Comi Toulabor qualifie de « démocratie coloniale ». Le Togo indépendant de Sylvanus Olympio, se rêvant en « Suisse d'Afrique », essayera sans succès de se défaire du carcan économique du franc CFA, avant l'assassinat de ce dernier par la France marquant le début de la Françafrique. À la suite de ce cataclysme historique intervenu le 13 janvier 1963, le narratif de l'*exceptionnalité positive* instaurant un continuum entre la « colonie modèle » et « Suisse d'Afrique » s'inverse. Le Togo du général Eyadema Gnassingbé (1967-2005) rejoint le triste cortège des régimes de parti unique. Pendant les cinq décennies qui vont suivre, le Togo sombre dans l'*exceptionnalisme négatif*, par une habitude à l'anormalité d'un État hors-la-loi qui fait désormais du pays un lugubre laboratoire où s'éprouvent les effets pervers des dynamiques politiques en Afrique. Le passage de la dictature brutale d'Eyadema à la « dynastie démocratoriale » sous Faure Gnassingbé est symptomatique du triomphe de la "Funeste Destinée". Pour renouer avec la part lumineuse du pays, il nous faut couper l'arbre à la racine !

▶ Prochain épisode : **L'exceptionnalisme négatif togolais (2_5) De la « démocratie coloniale » à la "dynastie démocratoriale" ?**

28 décembre 2019

CANADA

